

ENTRETIENS SUR L'ANTIQUITÉ GRÉCO-ROMAINE

(Université de Liège, mercredi 18 mars 2009)

à propos de

LA MÉDECINE ANTIQUE

INTRODUCTION : POURQUOI EST-IL NÉCESSAIRE D'ÉtudIER LA MÉDECINE ANTIQUE

par

Marie-Hélène MARGANNE

Directrice du CEDOPAL

Pourquoi étudier la médecine antique ? Est-ce utile ? Des philologues pourraient répondre : "Non, car les textes médicaux de l'antiquité gréco-romaine relèvent de la littérature technique et n'ont rien à voir avec l'histoire de la littérature au sens strict". Des médecins pourraient dire : "Non, c'est du temps perdu, car il n'y a plus rien dans le contenu de ces textes qui soit utile à la thérapeutique d'aujourd'hui". À ces deux objections, je répliquerai que, dans les deux cas, il y a erreur de perspective. L'étude de la médecine antique a toute sa place dans les études qui relèvent de la science de l'homme, discipline née en Grèce à l'aube de la période classique¹, spécialement sous l'impulsion de personnalités telles que le grand Hippocrate et ses disciples.

La médecine livresque antique et tardo-antique non seulement a fait longtemps partie du bagage de l'homme cultivé, mais, longtemps aussi, elle est restée une source d'inspiration pour les médecins. Ainsi, dans le monde byzantin, "la médecine (...) n'est pas seulement un savoir soigner et guérir, elle est en même temps partie intégrante du programme d'éducation de l'élite, au sein duquel elle relève de la philosophie"². La philologie, la linguistique, l'histoire et l'histoire de la littérature peuvent-elles ignorer des auteurs médicaux comme Hippocrate, dont, selon le glossateur du I^{er} siècle Érotien (*Lexique*, 31 Nachmanson), la plupart des commentateurs et grammairiens célèbres, y compris Aristarque (II^e siècle av. J.-C.), avaient étudié les écrits ? Peut-on passer sous silence Galien, dont l'oeuvre conservée, – "environ 10.000 pages dans l'édition de Kühn –, représente le huitième de toute la littérature grecque parvenue d'Homère à la fin du II^e siècle après J.-C."³? Récemment, dans un article consacré à deux aspects de *La terminologie du livre : à propos des emplois d'huphos* (ὑφός, "trame, réseau, tissu", d'où "texte" à la période byzantine) et *edaphos* (ἔδαφος, "sol, base, fondement", d'où "texte", comme "miroir d'écriture") dans deux passages de Galien⁴, Daniela Manetti a montré la richesse de son oeuvre au point de vue lexicologique, à côté de bien d'autres aspects... Et je ne parle pas du style de certains traités médicaux grecs ou latins qui relèvent de la prose d'art, comme les discours d'apparat que sont les traités hippocratiques *De*

¹ J. JOUANNA, *La naissance de la science de l'homme chez les médecins et les savants à l'époque d'Hippocrate : problèmes de méthode*, dans J.A. LÓPEZ FÉREZ (éd.), *Tratados Hipocráticos (Estudios acerca de su contenido, forma e influencia)*. Actas del VII^e Colloque International Hippocratique (Madrid, 24-29 de septiembre de 1990), Madrid, UNED, 1992, pp. 91-111.

² É. PATLAGEAN, *Introduction*, dans EAD. (éd.), *Maladie et société à Byzance*, Spoleto, CISAM, 1993, pp. VII-XVI, spéc. XVI (*Collectanea. Centro italiano di studi sull'alto medioevo*, 3).

³ J. JOUANNA, *Hippocrate*, Paris, 1992, p. 496.

⁴ D. MANETTI, *La terminologie du livre : à propos des emplois d'huphos et edaphos dans deux passages de Galien*, dans *Revue des Études Grecques*, 119 (2006), p. 157-171.

l'art, De l'ancienne médecine, et Des vents, – qui, du reste, a souvent été comparé à l'*Éloge d'Hélène* de Gorgias⁵ –, ou qui sont rédigés en vers, comme les épopées iologiques de Nicandre de Colophon (II^e s. avant notre ère)⁶, ou qui comportent des clausules métriques, comme le *De medicina* de Celse⁷. Du côté médical, pour ne prendre que deux exemples, l'ancienne Faculté de médecine de Paris, dans une ordonnance du 11 juillet 1607, faisait une obligation de commenter le sixième livre de Paul d'Égine pour l'enseignement de la chirurgie⁸. Il faut dire que ce médecin du VII^e siècle, qui avait acquis l'essentiel de sa formation à Alexandrie, et qui y exerça son activité, avait rédigé une encyclopédie médicale en 7 livres connue sous le nom d'*Épitomé* (Ἐπιτομή ἰατρική), dans laquelle le livre VI, qui a toujours été très admiré, fournissait la description détaillée de plus de 120 opérations, ainsi que le nom des instruments que l'on y utilisait. Plus près de nous, le médecin et romancier écossais Archibald Joseph Cronin (1896-1981) témoignait de l'utilisation intensive du grec et du latin dans les études médicales, encore dans la 1^e moitié du XX^e siècle. Ainsi, dans son roman en grande partie autobiographique *La citadelle*, paru en 1937, il écrivait que, pour devenir Membre du Collège Royal des Médecins,

"Il y a une épreuve préliminaire sur les langues : latin, grec, allemand, français"⁹.

Lorsque, au cours d'un de ses examens oraux, le héros de ce roman, André Manson, est interrogé sur l'histoire de la découverte de l'anévrisme, dont est crédité Ambroise Paré (c. 1510-1590), il conclut sa réponse en disant :

"Mais, en lisant par hasard Celse, – pour repasser mon latin qui en avait besoin –, je suis tombé sur le mot *aneurismus* : Celse connaissait l'anévrisme, il l'a décrit complètement, et cela quelque chose comme treize siècles avant Paré"¹⁰.

Cette réponse, qui prouve que le candidat est conscient

"qu'il ne faut jamais admettre rien comme absolument certain"¹¹,

produit une excellente impression sur l'examineur, qui lui donne la note maximale.

De nos jours, comme l'écrivent Yves Ferroul, Antoine Drizenko, que nous écouterons tout à l'heure, et Dominique Boury dans leur *Manuel d'introduction à l'étude de l'histoire de la médecine*¹² à l'usage des futurs médecins,

"beaucoup de scientifiques refusent un rôle constructif à l'Histoire : fascinés par la rapidité de l'évolution de leur domaine, ils dédaignent tout écrit remontant à dix ou

⁵ J. JOUANNA, *Rhétorique et médecine dans la Collection hippocratique. Contribution à l'histoire de la rhétorique au V^e siècle*, dans *Revue des Études Grecques*, 97 (1984), pp. 26-44 ; ID., *Hippocrate*, pp. 117-119 et 530-533.

⁶ J.-M. JACQUES, *Nicandre de Colophon poète et médecin*, dans *Ktèma*, 4 (1979), pp. 133-149 ; ID., *Médecine et poésie : Nicandre de Colophon et ses poèmes iologiques*, dans J. Jouanna & J. Leclant [éd.], *La médecine grecque antique. Actes du 14^e colloque de la Villa Kérylos à Beaulieu-sur-Mer les 10 & 11 octobre 2003*, Paris, 2004, pp. 109-124 (*Cahiers de la Villa "Kérylos"*, 15) ; ID., *Nicandre de Colophon, poète et médecin*, dans C. CUSSET (dir.), *Musa docta. Recherches sur la poésie scientifique dans l'antiquité*, Saint-Étienne, 2006, pp. 19-48 (*Centre Jean-Palmerie. Mémoires*, 30).

⁷ J. AUMONT, *Métrique et stylistique des clausules dans la prose latine : de Cicéron à Pline le Jeune et de César à Florus*, Paris, 1996 (*Travaux de linguistique quantitative*, 56) ; A. & J. PIGEAUD (éd.), *Les textes médicaux latins comme littérature. Actes du VI^e Colloque International sur les textes latins de l'Antiquité et du Haut Moyen Âge. Université de Nantes, 1^{er}-3 septembre 1998*, Nantes, 2000 ; voir aussi C. CUSSET (dir.), *Musa docta. Recherches sur la poésie scientifique dans l'antiquité*, Saint-Étienne, 2006 (*Centre Jean-Palmerie. Mémoires*, 30).

⁸ F. BRUNET, *Les médecins grecs de la mort de Galien à la fin de l'Empire d'Orient* [1938], dans J. POULET – J.-C. SOURNIA – M. MARTINY, *Histoire de la médecine, de la pharmacie, de l'art dentaire et de l'art vétérinaire*, II (Paris, 1977), pp. 40-71, spéc. 58.

⁹ A.J. CRONIN, *La citadelle*, traduit de l'anglais par M. RÉMON, Paris, Le Livre de poche, 1969, p. 204.

¹⁰ CRONIN, *La citadelle*, p. 213.

¹¹ CRONIN, *La citadelle*, p. 214.

¹² Y. FERROUL – A. DRIZENKO & D. BOURY, *Médecin et médecine. Manuel d'introduction à l'étude de l'histoire de la médecine en PCM 1*, Paris, 1997, pp. 34-35.

vingt ans, à plus forte raison ceux des siècles antérieurs. La masse de documentation récente à maîtriser ne leur laisse pas de temps pour ce dont ils ne voient pas l'utilité. Il y a tellement de connaissances à acquérir et à dominer que l'Histoire ne peut être que perte de temps et d'énergie (...). L'Histoire, ce sera pour plus tard, comme lecture de détente dans une revue, comme loisir à la retraite. Pourtant, agir ainsi, c'est se mettre dans une situation où l'on ne pourra que chercher à tirer toutes les conséquences des théories existantes sans se donner les moyens de prendre du recul par rapport à elles, ni ceux d'imaginer une nouvelle façon de penser le monde. D'ailleurs certains en sont tellement persuadés qu'ils expliquent par le manque d'imagination le peu de théories nouvelles, alors que l'activité scientifique, elle, est de plus en plus abondante".

Il faut toutefois reconnaître, à la décharge de ceux qui seraient tentés de s'intéresser à l'histoire de la médecine gréco-romaine, mais qui ne le font pas, faute de temps, qu'en dépit de progrès très importants réalisés ces trente dernières années par des chercheurs de plus en plus nombreux, on manque encore, pour un grand nombre de textes médicaux grecs et latins, de bonnes éditions critiques modernes de référence, et, plus encore de traductions actuelles, facilement accessibles de surcroît, sans compter que les bonnes encyclopédies d'histoire de la médecine antique tenant compte des dernières avancées de nos disciplines, telles que celle d'Innocenzo Mazzini, *La medicina dei Greci e dei Romani* (Roma, Jouvence, 1997 = *Guide allo studio della civiltà romana*, IX, 3), destinée aux étudiants (surtout en langues et littératures classiques), aux historiens de la médecine et aussi au public cultivé et curieux qui ne connaît ni le grec ni le latin (p. 9), ne sont pas légion.

Espérant stimuler l'intérêt, voire les vocations pour l'étude des textes médicaux antiques grecs et latins, nous ferons donc nôtres cet après-midi les conclusions d'Armelle Debru dans *Le corps respirant. La pensée physiologique chez Galien* :

"Faut-il contempler ces documents comme autant de restes archéologiques, de monuments en ruine qui ne parlent plus ? On va s'efforcer [*orig.* s'est efforcé] ici de contribuer à montrer que lorsqu'on les aide à regagner leur hardiesse et leur fraîcheur, on y trouve des idées, des questions et une intelligence capable de fournir un vigoureux exemple de pensée sur l'homme, et quelque bon matériau à l'épistémologie de notre temps"¹³.

Au cours de cet après-midi, placé sous le signe de la philologie, de l'histoire et de la médecine réunies dans une commune science de l'homme, – l'"homme nu" devant la naissance, la maladie, la mort, pourrait-on dire à l'imitation de notre compatriote liégeois Georges Simenon (1903-1989), – né rue Léopold –, non loin d'ici, et nommé Docteur honoris causa de notre Université en 1973, nous aurons le plaisir d'entendre les professeurs Daniela MANETTI, Innocenzo MAZZINI, et Antoine DRIZENKO qui nous ont fait l'amitié et l'immense plaisir de répondre positivement à l'invitation de la filière de Langues et littératures classiques de notre Université pour participer à ces *Entretiens sur l'antiquité gréco-romaine*, ce dont nous les remercions de tout cœur. Je vais brièvement les présenter.

Daniela MANETTI, *Aspects du rapport médecin-malade dans le monde antique*

Professeur ordinaire de philologie classique à l'Université de Florence, Daniela Manetti étudie depuis longtemps l'évolution de la pensée philosophique et médicale dans l'antiquité grecque et à la période tardo-antique. Elle a édité de nombreux textes grecs

¹³ A. DEBRU, *Le corps respirant. La pensée physiologique chez Galien*, Leiden-New York-Köln, 1996, p. 272 (*Studies in Ancient Medicine*, 13).

transmis soit sur manuscrits, soit sur papyrus, notamment le VI^e livre des *Épidémies* hippocratiques, en collaboration avec Amneris Roselli, un grand nombre de textes philosophiques conservés sur papyrus dans le cadre du CPF (*Corpus dei Papiri Filosofici Greci e Latini*), de non moins nombreux papyrus médicaux grecs, dont un papyrus de Berlin qui conserve le début des *Prolégomènes aux Sectes de Galien*, et, surtout, le fameux Anonyme de Londres, dont l'édition va paraître prochainement dans la *Bibliotheca Teubneriana*. Daté du I^{er} s. de notre ère, le texte de ce rouleau de 3,5 m est fondamental pour l'histoire de la philosophie et de la médecine des V/IV^e siècles, mais aussi des périodes hellénistique et romaine. Daniela est aussi co-auteur, avec Ivan Garofalo, du *Vocabolario della lingua greca* de Franco Montanari, son mari (Turin, 1995¹, 2004²).

Cet après-midi, Daniela va aborder différents *Aspects du rapport médecin-malade dans le monde antique*, en montrant notamment la complexité de l'étude de ce sujet eu égard au foisonnement et à l'hétérogénéité des sources littéraires, documentaires et archéologiques d'une part, et au caractère extrêmement bigarré du monde antique d'autre part, un monde où la profession de médecin n'était sanctionnée par aucun diplôme : quiconque se disant médecin, était médecin...

Innocenzo MAZZINI, Médecine et littérature dans le monde antique. Nouvelles propositions exégétiques

Professeur émérite de l'Université de Macerata depuis novembre 2008, Innocenzo Mazzini a également enseigné la littérature latine et l'histoire de la langue latine dans les Universités d'Urbino et de Florence. Spécialiste entre autres des textes médicaux latins et de la réception de la médecine grecque dans le monde latin, il est l'auteur de nombreuses publications, notamment l'édition de traductions latines anciennes de plusieurs traités hippocratiques, telles que le *De conceptu* (*De conceptu. Estratti di un'antica traduzione latina del Περί γυναικείων pseudoippocratico l. I*, Bologna, 1983) et le *De observantia ciborum* (*De observantia ciborum. Traduzione tardo-antica del Peri diaites pseudoippocratico l. II*, Roma, 1984), de l'édition critique avec traduction et commentaires des livres VII et VIII, consacrés à la chirurgie du *De medicina* de Celse (A. Cornelio Celso, *La chirurgia (libri VII e VIII del De medicina)*. Edizione critica, traduzione e commento, Pisa, 1999), d'une synthèse utile et pratique sur *La medicina dei Greci e dei Romani* (Roma, Jouvence, 1997 = *Guide allo studio della civiltà romana*, IX, 3) et, très récemment, d'une histoire de la langue latine et de son contexte en 2 volumes, dont le premier a paru en 2007 (*Storia della lingua latina e del suo contesto. Vol. I. Linguistica e lingua letteraria*, Roma, 2007) et dont la parution du second est imminente (*Storia della lingua latina e del suo contesto. Vol. II. Lingue socialmente marcate*, Roma, 2009).

Au cours de son exposé, Innocenzo Mazzini va aborder *La psychiatrie antique et la littérature poétique latine*, en fournissant des *Propositions d'interprétation de passages fameux à la lumière des connaissances médicales de l'antiquité*, à savoir des extraits de l'*Aulularia*, 67-73 de Plaute, de l'*Énéide*, IV, 1-2 de Virgile et des *Odes*, I, 13, 3-8, d'Horace.

Antoine DRIZENKO, Considérations sur les versions latines du De usu partium de Galien et leur influence du XIV^e au XVI^e siècle

Professeur d'anatomie, d'histoire de la médecine (obligatoire en 1^e année de Médecine) et de latin médical (à partir de la 2^e année) à la Faculté de Médecine de l'Université de Lille 2, et praticien hospitalier d'anesthésie-réanimation chirurgicale au CHRU de Lille, Antoine Drizenko fait également partie depuis une quinzaine d'années de l'équipe de recherche "Histoire, Archéologie, Littératures des Mondes Anciens" (HALMA) – "Institut de

Papyrologie de Lille" (IPEL) (UMR 8164), au sein de laquelle il s'intéresse plus particulièrement aux études galéniques et à l'histoire de l'anatomie, de l'antiquité à la renaissance. Outre le *Manuel d'introduction à l'étude de l'histoire de la médecine*¹⁴, que j'ai mentionné tout à l'heure, lors de la présentation de ces Entretiens, il a collaboré également, avec Jacques Boulogne, à l'édition des actes de deux journées d'étude organisées à Lille sur *L'enseignement de la médecine selon Galien* (Lille, 2006)¹⁵, ainsi qu'à la traduction française de l'ensemble de la *Méthode thérapeutique* (*De methodo medendi*) du médecin de Pergame.

Généralement considéré comme "le deuxième 'père fondateur' de la médecine antique après Hippocrate (c. 460-380 ou 370)"¹⁶, Galien (129-215 ou 216) a été un auteur très prolifique. C'est probablement lors de son second séjour à Rome, à partir de 169, qu'il a rédigé son traité *Sur l'utilité des parties du corps* (*De usu partium*) en 17 livres. C'est un ouvrage fondamental, qui, durant des siècles, jusqu'à la Renaissance et même au-delà, a servi de base aux connaissances anatomo-physiologiques des médecins. On comprend dès lors qu'il ait fait l'objet de plusieurs traductions, en syriaque, en arabe, en latin, à partir de la version arabe, et, enfin, de nouveau en latin, à partir du texte grec cette fois, à la suite de la redécouverte des originaux grecs à la renaissance. C'est de ces versions latines et de leur enjeu pour la pratique médicale que va nous entretenir André Drizenko.

¹⁴ Y. FERROUL – A. DRIZENKO & D. BOURY, *Médecin et médecine. Manuel d'introduction à l'étude de l'histoire de la médecine en PCM 1*, Paris, 1997, pp. 34-35.

¹⁵ J. BOULOGNE & A. DRIZENKO, *L'enseignement de la médecine selon Galien. Actes de deux Journées d'Étude coorganisées, les 22-23 octobre 2003, par les Universités Charles-de-Gaulle-Lille 3 et Lille 2 – Faculté de Médecine*, Lille, 2006.

¹⁶ D. GOUREVITCH, *La médecine dans le monde romain*, dans M.D. GRMEK (sous la dir.), *Histoire de la pensée médicale en Occident. 1. Antiquité et Moyen Âge*, Paris, 1995, pp. 95-122, spéc. 112.